

ACADÉMIE DE BÉARN

Réception de M. Thierry Moulonguet

Le 28 septembre 2006

Discours de bienvenue de Monsieur Max Moreau, de l'Académie de Béarn

Monsieur le Directeur général, mon cher Thierry, je dois au Président Guy Ebrard, l'honneur de t'accueillir avec joie au sein de l'Académie du Béarn, en présence de ta famille et de tes amis.

Tu es Béarnais de souche, de sang et de cœur. Issu d'une famille profondément enracinée dans notre glèbe béarnaise. Ton port d'attache, ton escale primordiale, la matrice de tes racines et de tes rêves, c'est le lieu dit « Moulonguet ». Le berceau de tes ascendances, aux confins de Lembeye, où, à l'automne béarnais, les palmiers parasols vert foncé et les cyprès en quenouille ombragent et rythment les collines rainurées de chaume jaune paille.

Ton grand-père, Jacques Moulonguet, a entre autres titres de gloire, rallié à bicyclette Paris à sa maison familiale de Moncaup. Ton père, Albert Moulonguet, éminent professeur d'Urologie, y a passé toutes ses vacances d'enfance. Tu as épousé une Béarnaise, dont le berceau de famille est le château dit « des Trois Poètes » à Orthez.

C'est ton destin atypique que je veux évoquer brièvement cet après-midi. Une vie passionnante en diable, oserai-je dire, pleine d'imagination, d'idées-force, de perspectives, d'actions et de lumière. C'est la vie éclectique d'un grand commis de l'État, d'un entrepreneur ingénieux, d'un maître éminent de l'industrie, d'un vigile de l'excellence, d'un honnête homme dévoué aux autres, que je vais essayer de broser, avant de tenter de rassembler et définir ce que tu as apporté au management de l'entreprise. Tu as su concilier la passion et la raison. Ton succès, qui constitue la concrétisation de plusieurs années d'espoir, d'attirance et de confiance dans les formidables opportunités ouvertes par la mondialisation. Ton cursus t'a orienté à l'Institut d'Études Politique de

Paris puis à l'École Nationale d'Administration, promotion « Guernica ». La logique aurait voulu, qu'après douze années à la Direction de la Prévision et du Trésor au Ministère de l'Économie et des Finances, puis comme Directeur de Cabinet de Bernard Kouchner à l'Action Humanitaire, tu te destines naturellement aux rouages de l'administration centrale. Certes un peu à l'écart de la tradition familiale de la médecine, mais dans le droit fil d'une lignée béarnaise entreprenante, attentive à l'homme et curieuse du monde.

Mais tu as la passion des grandes choses, la fibre entrepreneuriale, un caractère ferme. Alors tu donnes de l'âme à l'acier, à la conquête industrielle. Neuf années Directeur des relations Financières puis Directeur du Contrôle des Investissements au sein de Renault.

Tu arpentés ensuite les fuseaux horaires sans espérance, au cours de quatre années passionnantes au Japon : Directeur Général Adjoint, Directeur Financier, Membre du Comité Exécutif et du Conseil d'Administration de Nissan. Tu fais partie de l'équipe de Carlos Gohn en charge du redressement de Nissan. Enfin, depuis janvier 2004, tu es Directeur Général Adjoint et Directeur Financier, membre du Comité Exécutif de Renault, responsable de la zone Amérique, du Mexique à l'Argentine.

Rencontre surprenante, programmée par les caprices et les desseins de la providence, dans ce cabotage au plus près des souvenirs que le temps n'estompe pas, j'entrevois un instantané dérobé à nos trajectoires.

Je t'ai connu au Conseil Régional d'Aquitaine. Jacques Chaban-Delmas¹ imaginait une Aquitaine conquérante et harmonieuse. La cohérence résultant de la cohésion et du partenariat entre les industriels et l'État. Au cours d'un colloque dédié à la filière énergétique de la forêt landaise, j'avais remarqué deux intelligences pénétrantes, sensibles et promptes : Bernard Gérard, à l'orée d'une brillante carrière préfectorale et puis patron de la DST, et toi. La productivité avait focalisé tous les esprits, suppléée par les relations humaines, la gestion prévisionnelle, le marketing, le zéro défaut, les cercles de qualité, le télé-marketing, la société immatérielle, l'informatique, la bureautique, la robotique, tous les tics qui tiraient douloureusement le Management. Bien avant la « Comm » et l'Intelligence Économique, pour l'heure, nous en étions aux filières, dernière manifestation de l'épidémie.

Ces discussions économiques, la confrontation de nos idées, de nos raisonnements, de nos options, de nos logiques, de nos arguments, de nos convictions, et de nos mille projets enthousiastes, furent le lien originel d'une estime réciproque et d'une amitié indissoluble.

Ce serait te trahir que de passer sous silence ce qui mène ton imagination, et enchante ceux qui te côtoient. Tu t'intéressais à tout, à l'économie, à l'histoire, à la littérature et à la philosophie. Nourrissais-tu une prédilection particulière pour la prospective et l'histoire de tes racines béarnaises ?

Avec une soif de vérité inextinguible, ton cerveau vif, bien organisé, jouait sur la simplicité. Poussé par ta curiosité, tu reconnaissais que le problème le plus simple, dont la solution paraît évidente, est en réalité,

¹ Dont j'appréciais l'humanisme moderne. Après la clandestinité, la Résistance et la clarté libératrice, il s'était initié à sentir et à vouloir, à connaître et à comprendre les hommes et à leur consacrer une valeur dominante.

complexe et crispant, exige connaissance, savoir, et humilité pour l'analyser.

Seuls les simples pouvaient se figurer que tout était simple. "

Tu décryptais les critères qui régissent l'économie aquitaine, tu impliquais la clarté de ta pratique visuelle, tes capacités intellectuelles, ton bagage culturel et ton pragmatisme, ton aptitude à découvrir le droit chemin. Avec le souci de réfléchir et d'imaginer plutôt que de reproduire. Tes interprétations, en symbiose avec la réalité, rythmaient les asymétries, jugeaient les altérations, saisissaient les audaces des avancées technologiques, et la beauté d'une croissance équilibrée.

Tu me justifiais par un plaidoyer passionné les bienfaits du progrès. Dans la perspective d'un accroissement du bien-être, tu me démontrais que cette métamorphose technique, ce glissement mécanique, devaient s'accompagner d'un idéal de vérité et d'un sens moral. L'exigence d'une conscience qui harcèle la recherche scientifique, avec pour obligation de ne pas abandonner les plus démunis. Pour cela, il fallait l'attachement, le dévouement, l'intelligence, le talent et la persévérance de l'économiste.

Tu jouissais d'une empathie naturelle pour t'identifier au marché, saisir les désirs, les besoins, les motivations et les envies des hommes, et découvrir ce qu'il convenait de faire. Sous ton regard pétillant, derrière tes lunettes d'écaillé, émanaient une pugnacité et une énergie peu commune, une autorité tranquille et une force sereine, aptes à trouver la solution optimale. L'esprit en alerte permanente pour traquer les opportunités. *N'as pas los pès hens los médish esclops.* Tu n'avais pas tes pieds dans les mêmes sabots. Tu ne manquais ni de clairvoyance, ni d'humour, en proposant des prévisions de croissance avec deux décimales après la virgule, tout en étant bien conscient du caractère très relativement scientifique de celle-ci.

Parfois, dans ces moments d'intense réflexion, j'avais l'âme dissipée. Les autorités étaient en effervescence. Un éminent chercheur, expert de la biomasse, venait de trouver la parade absolue à la menace du premier choc pétrolier. Il venait de découvrir que par l'effet de pesanteur, l'essentiel de la capacité énergétique du Pin des Landes s'accumulait dans ses racines. Il ne restait plus qu'à arracher les souches en défrichant, eureka !

J'étais chargé de valider le concept. Expérience illusoire, contrariée en déchiffrant la consommation des bulldozers nécessaires au terrassement : on consommait plus de carburant qu'on extrayait de combustible... Certaines de nos belles intelligences n'avaient pas encore intégré la notion de coût global dans leur raisonnement.

Tu visitas mon entreprise pour mieux te familiariser au fonctionnement d'une unité de production. Après avoir lu mon *Fundamentals Management Handbook*, où je consignais mes tâches manageriales répétitives suivant la règle des 80/20, tu m'engageas à le publier. Tu fus à l'origine du germe accidentel de mon premier bouquin.

Ce soir-là, en te voyant admirer les Pyrénées, ses monts capés d'hermine, perchés sur des vallons ocrés surplombant des brumes floconneuses, au souvenir de tes racines béarnaises, à ce retour aux sources, je compris que contrairement à l'adage populaire, tous les énarques n'étaient pas forcément loin des réalités.

Intrépide, quelle vie, quelle vraie vie tu as promené ? Au regard des traditions, j'allais dire avec quelque insolence. Ton habileté à saisir des opportunités, à les construire, à les développer avec hardiesse, ton sixième sens des managers hors pair, nous démontrent que le succès n'est plus un mystère.

Te rencontrer fut un plaisir, te connaître, un honneur.

Étrange idée en apparence, que de t'offrir un siège à l'Académie de Béarn toi le nomade de la mondialisation. Mais la leçon est claire pour ceux qui veulent bien l'entendre. Tu opposes un démenti à tous ceux qui pensent « hexagonal », à tous ces « déclinologues » moroses, ignorant le monde qui les entourent, une espèce en voie de résurgence. À tous ceux qui n'ont pas encore compris que la mondialisation est le décor inoxerable de notre avenir.

Oui, Renault-Nissan est un succès français de la mondialisation.

Décidément l'avenir ne va pas manquer de sel.

Nouveau benjamin de l'Académie, je te rassure. Tu ne le resteras pas longtemps. Ce privilège nous fausse compagnie à grande vitesse, c'est le cas de le dire.

Comme le prétend Woody Allen : « L'éternité, c'est long, surtout vers la fin ! ».

Dans le silence de notre assemblée de retrouvailles, j'entends la voix maternelle, te murmurer aujourd'hui, tout près de ton oreille : « Thierry, je suis fière de toi ! » et la voix paternelle : « Tu es bien dans la lignée » !

Pardonne ce bref accueil dans le tourbillon des souvenirs, mais je sais que tu abhorres les discours enflés de leur vacuité.

Merci, monsieur le Directeur Général, d'avoir gardé sur vous ce goût du Béarn. Rien que pour cela, Thierry, *pla biengude* à l'Académie de Béarn, sois le bienvenu.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre attention.
